LE

ROSAIRE

POUR

TOUS.

BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. IV, No. 5, Mai 1900

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

GRAVURE : La Madone (Bouguereau)..... 5
Le Rosaire, trésor de grâces..... 2
Une conversion par le Rosaire..... 3
Amour (poésie)..... 4
Le mois de Marie..... 6
Un président de république et le chapelet..... 7
L'amour de la vérité..... 8

LE ROSAIRE, TRÉSOR DE GRACES

Le Rosaire étant un trésor infini de mérites, comme nous l'avons prouvé, il est manifeste qu'il doit être aussi un trésor infini de grâces. Nous avons vu, en le considérant par ses fruits, qu'il fut pour les fidèles et pour toute l'Eglise une très heureuse source de bénédictions. Les souverains pontifes eux-mêmes l'appelèrent un trésor royal de grâces, une dévotion instituée très à propos contre les périls imminents de l'univers, une prière par laquelle arrivent incessamment de grands biens aux peuples chrétiens ; l'arbre de vie qui conserve les vivants, guérit les malades et ressuscite les morts ; et l'Eglise rend un solennel témoignage de cela en appelant Marie la Reine du très saint Rosaire ; car par ce titre elle constate que le Rosaire est saint, soit en lui-même, soit comme un don fait par Marie, qui le regarde comme sa véritable gloire, sa plus précieuse couronne, celle qui la fait Reine par les grâces et les bénédictions de toutes sortes qu'elle peut par son moyen répandre à pleines mains sur l'Eglise et sur ses serviteurs.

Comme confirmation de ceci, nous pourrions ajouter des preuves sans nombre ; car chaque jour des grâces signalées, des merveilles nouvelles, s'obtiennent par le Rosaire. Nous le disons sans détour, un associé du Rosaire, quel qu'il soit d'ailleurs, peut être assuré que Dieu ne lui refusera jamais rien de ce qui peut procurer le bien et la sanctification de son âme et le faire avancer constamment dans la voie du salut. C'est une doctrine commune aux saints et aux docteurs que Marie, l'auguste Mère de Dieu, obtient par ses supplications tout ce qu'elle veut. La prière de la Mère de Dieu a l'autorité du commandement, dit saint Antonin, et il est impossible qu'elle ne soit pas exaucée. C'est pourquoi saint Bernard lui disait : Veuillez, ô Marie, et tout est fait ; et saint Anselme : Tout ce que vous voulez, ô Vierge, sera fait sans aucun doute. Saint Germain lui dit : O Marie, le Seigneur, qui vous reconnaît pour mère, ne peut rien vous refuser de ce que vous lui demandez. Le Seigneur désire tant que nous recourions à elle, que toutes les grâces qu'il accorde passent par ses mains. " Regardez, mes frères, disait saint Bernard, regardez avec quel désir Dieu veut que Marie soit honorée par nous, puisqu'il met entre ses mains la plénitude de tous ses biens, au point que nous devons reconnaître comme dépendant d'elle tout espoir de grâce et de salut pour nous." L'Eglise met en sa bouche cette parole de la sagesse : En moi est toute espérance de vie et de salut. Puisque Marie peut nous obtenir tout vrai bien, et que d'elle tout vrai bien dépend, si nous voulons avoir tout ce qui est avantageux à no-

tre âme, il faut donc recourir à elle. Elle nous aime d'un amour de mère, nous a acceptés comme enfants au pied de la croix,et a reporté sur nous l'amour qu'elle avait pour son Fils ; elle nous aime plus que nous aiment les anges et les saints ensemble ; elle nous aime d'un amour tel, que tous les amours des mères pour leurs enfants ne sont rien en comparaison du sien.

UNE CONVERSION PAR LE ROSAIRE

Un jour que j'étais assis dans ma chambre, on m'y introduisit un homme de soixante-cinq ans environ et presque aveugle. A ma grande surprise, il me dit qu'il était catholique, ou plutôt, reprit-il, comme des gens insouciants ont coutume de faire : " J'ai été autrefois catholique." Je l'avais souvent vu, marchant en tâtonnant à l'aide de sa canne, mais je n'avais pensé à lui que comme à un pauvre, qui avait dû être dans l'aisance et qui dépendait maintenant de la charité publique.

Il me dit qu'il avait épousé une protestante, morte depuis longtemps, et avait eu beaucoup d'enfants, que quelques-uns étaient morts, d'autres mariés, mais ne pouvaient lui venir en aide, trop pauvres eux-mêmes.

Il ajouta que, depuis 45 ou 50 ans, il n'avait pas pratiqué sa religion et ne s'était pas confessé. Dernièrement, dit-il, je me sentis grandement troublé et je ne savais que faire ; un voisin catholique m'avait donné un chapelet et je commençai à le réciter ; mais plus je le disais, plus mon trouble augmentait. Maintenant, je ne puis plus y tenir ; quelque chose m'oblige à venir à vous et à vous demander ce que je dois faire.

Je reconnus la main de la mère de Miséricorde et du Refuge des pécheurs, ramenant au troupeau la brebis perdue ; après quelques mots de consolation et d'encouragement, je lui dis de se préparer à la confession, lui marquant le moment où je l'entendrais. Il vint alors, se confessa avec d'admirables dispositions,fortifia de nouveau son âme par le pain des Anges et la paix lui fut rendue. Ce que Marie fait est bien fait : sa conversion ne fut pas un triomphe passager de la grâce, elle fut durable ; il assista régulièrement à la messe aussi longtemps qu'il put trouver son chemin jusqu'à l'église, car il demeurait à une distance considérable ; il recevait les sacrements avec d'excellentes dispositions. A la fin,il ne put plus venir. Habitant chez une famille protestante, les épreuves ne lui man-

quaient pas ; car la charité publique, comme elle est ordinairement administrée, ne peut pas s'appeler bienfaisance.

Mais il continua de recevoir les sacrements de temps en temps chez lui, et le Rosaire, qui avait été le moyen de sa conversion, devint celui de sa persévérance. On peut dire que tout son temps était consacré à le réciter et il trouvait en cela tant de consolation et une si riche source de grâces, que ses pensées n'étaient plus de la terre ; il pouvait dire avec l'apôtre : " Notre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ."

Quelques années plus tard, il mourut de la mort des justes et s'en alla, comme nous pouvons l'espérer avec confiance, chanter au ciel les louanges de celle qui l'avait si miraculeusement sauvé sur la terre.

———o———

AMOUR

O Seigneur, tu le sais, ce que mon cœur réclame,
Ce qui fait mon tourment dans ce monde perdu,
Ce qui fait tressaillir et sangloter mon âme,
C'est de ne pas t'aimer de l'amour qui t'est dû.

J'ai contemplé la croix, je connais ta souffrance,
J'ai vu couler le sang de ton cœur entr'ouvert,
J'ai pressé dans mes bras cet arbre d'espérance
Dont la sève divine embaume l'univers.

J'ai fixé mes regards sur ta face bénie
Dont les crachats voilaient la douce majesté,
J'ai vu couler à flots la sueur d'agonie
Sur le gazon ensanglanté.

Oh ! je connais l'amour ! j'ai senti dans mon être
Passer le feu vivant qui nous vient de ton cœur !
C'est toi que je choisis pour mon roi, pour mon maître,
Dans la joie et dans la douleur !

Laisse-moi donc t'aimer malgré mon impuissance,
Malgré les ennemis qui m'éloignent de toi !
Laisse-moi partager ta divine souffrance
Et mourir au pied de ta croix !

———o———

LA MADONE (Bouguereau)

LE MOIS DE MARIE

La nature renaît, tout germe et bourgeonne sous le souffle embaumé du printemps.

Les fleurs s'épanouissent et envoient leurs parfums à tous les vents du ciel.

Les petits oiseaux chantent,sous la ramée,le réveil de la nature; c'est le mois de mai qui vient à nous, les mains chargées de fleurs.

C'est surtout le mois de Marie qui vient placer sur nos lèvres les chants les plus doux, et dans nos cœurs les sentiments les plus tendres pour celle que nous aimons tant appeler notre Mère.

Voyez avec quel doux éclat les cierges scintillent autour des statues de Marie. On dirait des étoiles détachées du firmament qui viennent former une auréole autour de son front. Faible image de l'amour dont brûlent nos cœurs, et des étoiles que le Rosaire fait épanouir sur nos lèvres.

Vous connaissez tous, chers lecteurs, cette vision célèbre de St-Dominique, qui vit un jour une étoile brillante sortir, à chaque *Ave Maria*, de la bouche de ceux qui disaient le Rosaire. Ces étoiles allèrent se ranger autour du front de Marie. Ne manquez pas de faire éclore ces étoiles sur vos lèvres tous les jours.

Regardez les fleurs qui ornent l'autel de notre Mère et l'embaument des plus délicieux parfums. Ce sont surtout les roses qui semblent s'épanouir plus volontiers sous son regard. Ces roses sont l'image, chers lecteurs, de ces fleurs que le Rosaire fait éclore sur les lèvres des enfants de Marie.

Qui ne connaît ces nombreuses et suaves visions des anges qui ne cessent de descendre du ciel sur la terre pour venir y cueillir les roses du Rosaire, et aller les porter vers le trône de leur Reine,pour les placer devant elle en gracieuses guirlandes et tresser pour son front de bien belles couronnes.

Ne manquez pas, chers lecteurs, de faire naître tous les jours dans vos cœurs et sur vos lèvres les roses du Rosaire, surtout pendant ce beau mois.

Entendez ces cantiques qui retentissent partout dans le sanctuaire de Marie, dans l'oratoire domestique, dans l'atelier chrétien et dans nos campagnes. C'est l'amour des enfants de Marie qui redisent à leur Mère leur joie et leur bonheur.

Vous pouvez tous, chers lecteurs,prendre part à cet harmonieux concert de l'amour filial. Dieu a mis entre vos mains une harpe d'une douceur merveilleuse, c'est la harpe d'or du Rosaire, faites la vibrer tous les jours sous vos doigts. Chantez sur cette harpe les

joies, les douleurs et les gloires de votre Mère. Nul chant, nulle harmonie ne frappera plus doucement son cœur et son oreille.

Vous n'avez peut-être pas de bouquet à présenter à Marie, pas de chant à lui redire, pas de don à lui offrir, souvenez-vous que le Rosaire met dans vos cœurs les plus belles fleurs, qu'il place sur vos lèvres les plus doux chants et dans vos mains les plus beaux dons.

Ce bouquet, ce chant et ce don du Rosaire, nous voulons tous, ô Vierge sainte, les apporter aujourd'hui au pied de votre autel, et vous promettre de vous les présenter tons les jours de ce beau mois avec un nouvel amour. Nos lèvres et surtout nos cœurs ne seront pas muets, ils vous rediront chaque jour, ils vous rediront à chaque heure que vous êtes notre Mère et que nos sommes vos enfants. Ils vous rediront que nous n'avons sur la terre, de plus grand bonheur que d'aimer Dieu et vous.

Donnez-nous, ô Marie, la grâce de passer saintement le beau mois qui vous est consacré,de vous offrir tous les jours le bouquet, le chant joyeux du Rosaire. En retour,bénissez-nous avec la tendresse d'une mère qui bénit un enfant qui l'aime de tout son cœur,donnez-nous de vous aimer de jour en jour davantage sur la terre et de vous aimer éperdument et éternellement dans le ciel.

———o———

UN PRÉSIDENT DE RÉPUBLIQUE ET LE CHAPELET

Il s'agit d'un président de république américaine. Nos lecteurs ont déjà nommé Garcia Moreno.

Comme il se trouvait un jour au milieu d'ouvriers irlandais qu'il avait fait venir des Etats-Unis pour établir une scierie mécanique, il examina leur travail ; puis, après un repas champêtre, servi à ses frais, il interrogea ses convives sur les habitudes religieuses de leur pays, et finalement leur demanda s'ils savaient des cantiques à la sainte Vierge. Les bons Irlandais se mirent à chanter avec entrain.

—On aime bien la sainte Vierge dans votre pays ? demanda le président.

—Oh ! nous l'aimons de tout notre cœur.

—Eh bien, mes enfants, mettons-nous à genoux, et récitons le chapelet, pour que vous persévériez à aimer et à servir Dieu.

Et tous ensemble, agenouillés près du Président, les larmes dans les yeux, récitèrent pieusement le chapelet.

———o———

L'AMOUR DE LA VÉRITÉ.

Madame la duchesse de Longueville, l'une des dames de la cour de Louis XIV, n'ayant pu obtenir une grâce du roi, pour une de ses créatures, en fut si vivement piquée, qu'il lui échappa des paroles fort indiscrètes et fort peu respectueuses. La chose en vint au roi, qui en parla au grand Condé, frère de la duchesse. Celui-ci assura le roi que cela ne pouvait être, et que sa sœur n'avait pas perdu l'esprit. " Je l'en croirai elle-même, reprit le roi, si elle dit le contraire."

Le prince va voir sa sœur qui ne lui cache rien. En vain il tâche, durant une après-dînée toute entière, de lui persuader qu'en cette occasion la sincérité serait déplacée,et qu'elle ferait même plus de plaisir au monarque de nier sa faute que de l'avouer.

" Voulez-vous, lui dit la duchesse,que je la répare par une plus grande, non seulement envers Dieu, mais envers le roi ? Je ne saurais gagner sur moi-même de lui mentir, lorsqu'il a la générosité de m'en croire et de s'en rapporter à moi. Celui qui m'a trahie a eu grand tort ; mais, après tout, il ne m'est pas permis de le faire passer pour un calomniateur, puisqu'en effet il ne l'est pas."

Elle alla le lendemain à la cour ; après avoir obtenu de parler au roi en particulier, elle se jeta à ses pieds et lui demanda pardon des paroles indiscrètes qui lui étaient échappées, ajoutant qu'elle aimait mieux avouer sa faute, que d'être justifiée aux dépens d'autrui. Loui XIV, par une action également héroïque,non seulement lui pardonna, mais il lui fit encore quelques autres grâces, qu'elle ne s'attendait pas à recevoir ; elle crut même remarquer qu'il la traita depuis avec plus de considération et de bonté.

On voit par là qu'on ne perd jamais rien à dire la vérité,et que le meilleur moyen d'obtenir le pardon d'une faute, c'est d'en faire l'aveu.

———o———

Une femme sage et vertueuse se trouva dans une compagnie où toutes les dames, à l'envie les unes des autres, faisaient voir leurs pierreries, leurs bijoux et leurs ajustements : on lui demanda à voir les siens. Cette femme respectable fit aussitôt approcher ses enfants,qu'elle avait élevés elle-même avec le plus grand soin,et dit en les montrant : *Voici mes parures, voici mes ornements.*

———o———